

Sur la PRIÈRE, par Sédir, dans *La prière*, textes rassemblés par Émile Besson (1987).

Comprise dans sa dignité réelle, la prière est un désir du Ciel et une conversation avec Dieu. Elle est une grâce et la source des grâces ; elle est une graine dans les terres de l'éternité, une œuvre plus précieuse que tous les chefs-d'œuvre, plus grande que le monde, plus puissante, pourrait-on dire, que Dieu Lui-même. Ne vous étonnez point, nous quittons ici les royaumes policés de la raison, nous sommes dans les forêts luxuriantes de l'Amour. Faites taire l'intelligence ; ouvrez les fenêtres du cœur ; contemplez les champs infinis des collines éternelles. Que ne puis-je vous les rendre visibles !

Deux mouvements se produisent dans la prière. Le désir s'humilie, s'exalte et se réfugie dans la miséricorde divine, qui est le Christ ; la grâce lui répond, s'efforce et se laisse dévorer par lui. Ces deux sont la forme mystique de la foi ; et plus le désir s'enfonce dans l'abîme d'humilité, plus il attire la grâce ; plus notre cœur se nourrit, plus le Verbe Se développe au fond de nous.

La prière est l'élan de notre personnalité vers l'Absolu. Elle s'abandonne au Père, elle se jette dans Ses bras, elle converse avec Lui, mais sans paroles ; elle n'utilise pas l'intellect ; c'est le cœur qui a enfin touché son complémentaire total, qui s'étonne, défaille, meurt et renaît, dans une béatitude infiniment croissante.

*

Toutefois, sans l'aide expresse de Jésus nous ne pouvons rien. Lui, le Verbe, à la création donne à tous la force vitale ; Il la leur donne de nouveau, par la rédemption. Celle-ci est universelle à la fois, et individuelle. Il attend en silence à la porte de notre cœur et, au premier élan, Il nous ouvre Ses bras, ne laissant apercevoir de la clarté qu'Il rayonne que juste ce que nos yeux malades peuvent supporter.

Jésus Se tient en silence à la porte de notre cœur.

Il attend que la passion, le pouvoir, la science aient enfin révélé leur saveur réelle de cendres amères. Il est là, Ses nobles paupières baissées pour que la profondeur de Son regard n'effraie pas le veilleur ; Il retient des paroles qui bouleverseraient ; Il cache Ses mains miséricordieuses, parce que leur contact allumerait trop tôt dans les veines du pécheur l'incendie dévorant de l'Amour.

Or, Jésus nous veut tout entiers, depuis ce corps construit par les anges, jusqu'au cœur où Il édifie Lui-même le temple qu'Il Se destine. Et surtout c'est la libre offrande qu'Il souhaite. Il pourrait tout prendre ; mais, par un jeu de Sa tendresse, Il n'aime que ce que nous Lui offrons.

C'est pour que naisse en nous spontanément le geste de cette offrande que Jésus dispose devant nous les désillusions, les heurts, les épines, car nous ne voulons pas L'écouter. La lassitude et l'effroi nous apprennent la prière. Comme se jette à la rivière l'homme poursuivi par l'incendie de la forêt, affolés par le remords, nous plongerons dans les ondes flamboyantes et fraîches de l'Amour.

Goûtons avec plénitude la saveur de la prière. Elle est autre chose qu'une pratique facultative et particulière. Elle est un acte universel.

*

Dieu seul, dans Son aspect de Verbe, possède tous les détails du plan cosmique. La destinée du microbe et celle de la nébuleuse Lui sont également présentes. Rien en nous qui ne vienne de Lui ; le désir même qui nous prend d'aller vers Lui, c'est Lui qui nous l'inspire ; notre libre arbitre n'agit qu'au moment de notre décision. Ainsi le pouvoir de prier est une récompense.

Or, peu de personnes savent prier. La cause apparente de cette ignorance, c'est l'éducation, les soucis pratiques, l'influence du milieu ; la cause réelle est plus ancienne et plus profonde. L'homme ne peut rien accomplir si son esprit ne contient la faculté correspondante à cet acte et si son corps ne possède l'organe correspondant à cette faculté. D'autre part, les facultés psychiques ne sont pas des abstractions ; ce sont des organismes réels, objectifs, des membres et des viscères de l'esprit. Dans le physique aussi bien que dans l'hyperphysique, tout commence par un petit germe que le travail, la souffrance développent lentement. De même qu'un adolescent qui ne s'exerce pas à la marche a les jambes faibles, de même celui qui ne prie pas atrophie l'organe physico-psychique de la prière. Si nous ne pouvons pas prier, c'est parce que nous avons

passé des années, des siècles peut-être avant d'atterrir ici-bas, sans penser à Dieu, sans l'inquiétude du Ciel. Commençons donc tout de suite à réparer cette stupéfiante négligence ; pas demain, pas ce soir, tout de suite ; savons-nous si la Mort ne nous guette pas derrière cette porte ? Donnons tous nos soins à cette entreprise ; ramenons-lui tous nos mouvements, que toute circonstance nous devienne un prétexte à la poursuivre et à la parfaire.

Je n'ai ni le désir, ni le goût de prier, je n'en ressens pas le besoin, direz-vous. Alors commencez à suivre le Christ par vos actes ; essayez le plus simple des efforts ; tout à l'heure, vous causerez avec vos amis ; arrêtez la première médisance qui vous montera aux lèvres ; arrêtez-la à tout prix. Bientôt vous sentirez le souffle du démon de la perversité qui vous chuchotera : « Dis-le donc, qu'un tel est ridicule, puisque c'est vrai ; quelle importance cela a-t-il ? » Et, si vous voulez à toute force vaincre le tentateur, il vous faudra appeler à l'aide. Et ce cri sera peut-être votre première prière.

Sur la PRIÈRE, par Gabrielle de Jarny et Antonin Ruffié, dans *Étude sur la prière* (1959).

Usage de la prière avant le christianisme. – Comme puissance souveraine dans l'ordre spirituel, l'humanité la plus avancée ne connaissait que les dieux, administrateurs responsables de la Nature.

Les civilisations les plus évoluées avaient imaginé ou connu par révélation un Dieu des dieux appelé Tao par les Chinois, Brahma par les Hindous, Jéhovah par les Juifs, Jupiter par les Gréco-Romains.

Le sentiment religieux s'exprimait par des sacrifices sanglants, propitiatoires ou rachetant une faute, accompagnés de danses sacrées, d'hymnes et de parfums. Tout cela était fort agréable aux dieux qui vivent sur les plans invisibles et se nourrissent des émanations fluidiques de leur troupeau humain.

Une explication nous paraît nécessaire pour les lecteurs n'ayant pas eu l'occasion d'étudier les côtés cachés de la Vie dans la Nature et dans l'homme. Cette science, appelée Occultisme, sert de transition entre la connaissance du monde physique – le seul dont nous soyons conscients et le seul reconnu par la science officielle – et les plans ou mondes invisibles de la Nature. [...]

Chacun de ces plans ou mondes met en œuvre des sens particuliers. Nos cinq sens physiques ne nous permettent d'être conscients que dans le monde physique.

Au-delà commence la Surnature ou Royaume de Dieu.

Revenons aux dieux, qui ont vécu sur le plan physique, où ils servaient d'initiateurs aux hommes de notre vague de vie ; ils en ont été retirés pour permettre aux recrues dégrossies de continuer seules leur évolution tâtonnante.

Néanmoins, il a toujours existé et il existe encore des relations entre les dieux et les êtres conscients sur le seul plan physique. Ce sont ces relations d'hommes à dieux et vice-versa qui formaient la base des religions antiques, lesquelles ont encore beaucoup de dévots.

Homère, qui résume tout l'esprit de la Grèce antique, dit que la Prière est boiteuse, de sorte que la Fatalité, qui ne l'est pas, la devance toujours et qu'il est impossible d'arrêter ses coups.

En effet, les dieux ne disposaient que de la Justice pour maintenir l'équilibre du monde confié à leurs soins. Cette terrible Justice excluait la pitié et le pardon.

Le Deutéronome, code pénal de l'Ancien Testament, sanctionne des fautes banales par une mort lente et atroce comme la lapidation. Ces représailles excessives étaient la manifestation de la colère et de la vengeance des dieux jaloux, blessés dans leur amour-propre.

Quant aux relations d'homme à homme, la règle était : œil pour œil, dent pour dent.

Rien ne pouvait influencer l'implacable mécanisme d'une balance pesant le châtimement avec le poids exact de la faute. Dans ces conditions, la Prière était inutile ; on la considérait comme une lâcheté.

*

La prière apportée par le Christ. – Jésus a ouvert la barrière qui séparait le Créateur de sa Création depuis que cette dernière s'était enlisée dans les boues du monde.

Il a en outre révélé l'existence d'un Dieu unique sous l'aspect d'un Père Universel dont les attributs principaux sont la Bonté et la Miséricorde.

Dès ce moment, un changement radical allait commencer à s'opérer dans l'atmosphère spirituelle des hommes et dans la marche du monde dont ils prendraient progressivement la direction à la place des dieux. L'humanité rachetée à ces derniers pourrait vivre dans l'espoir d'un avenir toujours meilleur et travailler avec confiance. Les cœurs, délivrés de la crainte, pourraient s'ouvrir à l'Amour et s'épanouir sous cette paternelle affection, inépuisable, gratuite, jamais imposée, qui donne un sentiment de sécurité et génère un courant de retour.

Le *Pater* définit les rapports des hommes entre eux et avec Dieu, leur Père commun, en un texte bref, de caractère universel et définitif, qui tire sa majestueuse valeur de ce qu'il a été dicté par le Fils de Dieu, Dieu Lui-même.

En l'analysant, nous y trouvons la loi de la Vie octroyée par le Père et utilisée pour le développement des créatures ; ses fruits sélectionnés remontent comme un hommage vers le Royaume du Créateur.

Il définit d'abord la position respective d'un Père dans le Ciel et des enfants qu'il a placés dans l'école du monde pour y acquérir une conscience et une liberté sans cesse élargies.

La subordination des créatures n'est plus qu'un lien agréable et bénéfique, rattachant l'homme au Nom qu'il sanctifie.

En acceptant librement la Volonté Souveraine, tous nos besoins sont satisfaits, sur la simple demande de ce « pain quotidien » qui résume et dispense les bienfaits nécessaires au corps comme à l'esprit.

Nos offenses seront pardonnées si nous pardonnons celles dont nous sommes les victimes ; toutefois l'offenseur devra réparer les dégâts, en s'aidant au besoin des forces rédemptrices du Grand Sacrifié. Il dispose pour cela de l'existence actuelle et de toutes celles qui suivront.

La notion de réparation des préjudices portés à autrui échappe à la plupart des catholiques. L'absolution des péchés, accordée si facilement en confession, n'affecte que la faute morale payée par le repentir et le désir de ne pas recommencer ; mais les conséquences matérielles restent soumises à la Justice et exigent une exacte compensation. Seuls le pardon consenti par l'offensé et l'atténuation ajoutée par le Rédempteur peuvent réduire la dette.

Toutes ces conditions étant remplies, Dieu nous préserve des tentations conduisant au mal dévorateur qu'un Adversaire plus fort que nous s'ingénie à jeter sous nos pas.

Ces bienfaits ne peuvent provenir que de Celui qui possède la Toute-Puissance, le Règne et l'unique gloire s'étendant depuis avant le commencement du monde et au-delà de sa fin.

Les réponses que le Ciel fait à nos prières nous valent la santé du corps, la paix du cœur et l'illumination de l'esprit, prémices de l'allégresse qui règne dans le Royaume de Dieu.

*

Comment prier. – Le Christ ne nous a proposé qu'une seule Prière, le *Pater*.

Proposer et commander sont deux choses différentes ; le Ciel respecte toujours notre libre-arbitre ; mais nous sommes amenés à entrer tôt ou tard dans ses vues, au fur et à mesure que l'expérience nous démontre qu'elles nous conduisent vers la perfection.

Après avoir dit le *Pater* avec toute l'ardeur de notre cœur, nous pouvons préciser nos désirs particuliers touchant, soit au bonheur des collectivités : humanité, patrie, famille spirituelle, famille du sang, catégories sociales déshéritées, etc., soit à des cas individuels d'affliction en donnant le prénom (qui est le nom dans le Ciel) de ceux qui ont attiré notre compassion ; enfin, nous pouvons demander pour nous-mêmes en distinguant les biens du monde dont le Père ne s'occupe que lorsque nous sommes dans une grande pénurie, car tout accaparement de ces biens priverait nos frères de leur juste part.

Si nous voulons sortir de la Nature et des dieux qui font payer cher leurs biens illusoires, si nous voulons nous préparer à retourner dans la Surnature d'où nous proviennent les trésors que ni la rouille ni les voleurs ne

peuvent nous dérober, nos demandes personnelles devront se limiter aux seuls progrès spirituels et moraux. L'Évangile dit que nul ne peut servir deux Maîtres sans trahir l'un d'eux.

Un usage bien établi et très justifié veut que nous fassions appel à l'intercession de la Sainte Vierge, à qui Jésus a confié la protection de son Église et qui est devenue de ce fait la Mère de tous les Chrétiens.

La *Salutation angélique*, tirée de deux versets de l'Évangile, répond au besoin de faire présenter nos demandes par celle qui est la mieux qualifiée pour les porter devant le trône du Père et dans le cœur de son divin Fils.

Cette manière de prier est possible à tous. Elle peut se pratiquer tous les matins pour les besoins de la journée et tous les soirs pour ceux de la nuit : repos du corps, protection de notre esprit libéré par le sommeil et soumis à des tentations diverses, indications et directions que fournissent les rêves du matin ; les rêves du soir sont influencés par des difficultés de digestion et provoquent des cauchemars.

Il est bon également de rassembler tout son être à différents moments de la journée ou au cours des insomnies de la nuit, tout son être, « depuis le corps jusqu'au sommet de l'intelligence et le fond du cœur » – dit Sédir – et de l'offrir à Dieu dans un élan du cœur, avec ou sans paroles. Le même don de soi devrait accompagner nos actes charitables pour en renforcer l'efficacité.

La Prière permet de traverser plus facilement les périodes d'angoisse et de souffrance, grâce aux forces supplétives qu'elle fait descendre du Ciel.

Elle est l'application du « Veillez et priez » de l'Évangile ; car, veiller, c'est rester attentif à Dieu ; c'est maintenir avec Lui un contact permanent qui illumine nos facultés et nous rend immédiatement disponibles pour faire face aux imprévus.

Les formules de prières proposées par l'Église, par les saints, par les éducateurs religieux et que l'on trouve dans les missels, les livres d'heures ou au verso des images pieuses, ne sont pas sans valeur. Elles paraissent avoir été écrites pour les ignorants, pour éviter un effort personnel aux tièdes du cœur. Certaines prétendent conférer des indulgences ; c'est là une promesse alléchante pour les naïfs, mais nous pensons que les indulgences sont obtenues par des actes et non par des paroles.

L'emploi du chapelet peut préserver les oisifs des mauvaises pensées et des tentations. À notre époque de vie trépidante, il représente pour plusieurs un moyen utile pour faire un emploi plus spirituel de leur temps.

Théologiens et mystiques s'accordent pour dire que le travail, sous toutes ses formes, constitue une excellente Prière, car il assume l'un de nos devoirs principaux, celui qui consiste à spiritualiser tout ce qui prend contact avec l'homme, depuis le minéral inerte jusqu'à nos compagnons de route.

La parabole de la veuve qui harcèle le Juge jusqu'à ce qu'elle ait obtenu satisfaction indique que les demandes réitérées et même agressives sont admises parce qu'elles dénotent un certain degré de foi.

Notre présence dans la foule, dans les moyens de transports publics et même dans les lieux mal famés est une occasion de prier pour atténuer les influences mauvaises ou dégradantes qui s'y exercent.

Nous rappellerons maintenant une obligation importante et souvent négligée : Toute Prière doit se terminer par un Remerciement pour les réponses faites par le Ciel aux Prières précédentes. Ainsi le veut la politesse du cœur. Remercier – dit Sédir – c'est se mettre à la merci du donateur, c'est-à-dire à son entière disposition. Lorsque ce donateur est Dieu, rien ne saurait lui être plus agréable que d'aider notre prochain comme il nous aide : « Tout ce que vous aurez fait de charitable pour les petits, c'est à Moi que vous l'aurez fait. »

Il nous est difficile d'apprécier la valeur des grâces que nous recevons en réponse à nos Prières. Les ennuis, les malheurs eux-mêmes peuvent traduire des bienfaits, car ils liquident un passé oublié, purifient notre esprit, nous permettent de comprendre la souffrance des autres et d'y compatir effectivement. Tout cela fait partie du « pain quotidien » en tant que procédé éducatif. Dieu, sachant mieux que nous ce qui convient à notre amélioration, permet aux agents du destin de nous renvoyer nos flèches. Croire que le mal vient de Lui, c'est blasphémer.

En nous recommandant de nous enfermer dans notre chambre pour prier, Jésus fait allusion au recueillement intérieur ; mais le conseil reste valable au sens propre. Notre chambre se prête mieux aux

conversations avec Dieu dans une ambiance calme, à l'abri des distractions et des tentations. Il en est de même dans les édifices publics réservés aux dévotions ou devant les grandioses spectacles que nous offre la Nature.

Les communications avec le Ciel sont d'autant plus aisées que nous sommes en harmonie vibratoire avec le poste récepteur.

Le Christ a promis de se joindre à ceux qui se réuniraient en son Nom. L'appeler avant la Prière, c'est mettre son oreille tout près de notre bouche et notre cœur dans son cœur.

D'autre part, nous ne sommes jamais seuls ; en dehors de notre ange gardien qui ne nous quitte jamais, des foules de visiteurs invisibles accourent vers nous dès que nous nous concentrons pour prier, les uns pour nous aider, les autres pour profiter de la communication qui va s'ouvrir avec le Ciel.

Toute la Création prie : le sacrifice accompagne la Prière.

Pour sortir de leur inertie, les minéraux se laissent extraire des profondeurs ténébreuses du sol : pétrir, broyer, façonner, servir à notre habitat, à orner nos parures, etc. Leurs débris se laissent absorber par les racelles des plantes et cela les fait passer dans le règne au-dessus.

Les végétaux tendent toute leur énergie pour s'élever vers le Ciel et la lumière solaire ; ils se sacrifient entièrement pour nourrir les règnes supérieurs avec leur chlorophylle, leurs fruits. Leur bois est transformé en commodités pour les hommes. Ils purifient l'atmosphère en lui empruntant l'acide carbonique et en lui rendant de l'oxygène. Leurs débris améliorent l'humus du sol ; leurs racines retiennent la bonne terre sur les pentes, etc. Les individus de ce règne sont ceux qui observent le mieux les lois de la Vie.

Les animaux cherchent à acquérir une personnalité au contact des hommes ; ils leur offrent leur amitié, leur veille, leur force musculaire et leur sacrifient leur chair. Ceux qui sont restés sauvages se sont révoltés contre notre tyrannie ; nous n'avons pas su les attirer en leur laissant leur part dans la lutte pour la vie ; ils ont préféré la liberté au dressage.

Les êtres des trois premiers règnes nous donnent de magnifiques exemples pour la conduite de notre existence.

Les hommes, ayant reçu un embryon de liberté, en profitent parfois pour esquiver leurs devoirs de solidarité envers leur prochain ; ils oublient qu'ils sont l'image de Dieu aux yeux des autres êtres ; ils oublient souvent de prier et de sacrifier leur moi. Cette attitude oblige le Maître à donner au destin la permission de les ramener à Lui par la souffrance. Comme les chiens d'une meute, les malheurs nous mordent aux jarrets pour nous pousser vers les bons pâturages.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU, par Pierre Poiret, dans la *Préface apologétique*
qu'il a écrite pour son livre *La vie de Damaïsselle Antoinette Bourignon* (1717).

Dans l'Écriture Sainte et dans les Théologiens mystiques, on appelle proprement PAROLE DE DIEU l'émanation de Dieu. Cette émanation se termine dans Dieu même ; et ainsi cette PAROLE est le Verbe éternel, que Dieu engendre et fait naître dans soi, le Fils éternel du Père, Dieu coégal à Dieu. Mais lorsque cette émanation de Dieu se termine hors de lui, alors la *parole de Dieu* signifie l'opération de Dieu dans les créatures, et la communication qu'il fait de lui à elles. Or les hommes étant faits pour communiquer éternellement avec Dieu, s'ils ne s'étaient pas détournés de lui par le péché, il se communiquerait avec eux très parfaitement, Divinité et humanité, au corps et à l'âme de l'homme. La Divinité se communiquerait à l'âme par des lumières dans l'intelligence, par des embrassements (pour ainsi dire) de volonté, par des mouvements dans les affections, dans le désir, l'amour, la joie et le reste, par des sentiments qui, quoique très cachés, très intimes et spirituels, peuvent néanmoins bien être désignés par les noms des sens corporels, des vues d'esprit, même des couleurs, des goûts, des saveurs, chaleurs, flammes, rafraîchissements, et infinies choses semblables, desquelles nous ne savons pour l'ordinaire que les noms, ayant perdu le sentiment de ce qu'elles expriment, excepté quelques très rares et très pures âmes à qui Dieu fait ce don, ou l'avant-goût de ce don, dès cette vie. De plus, Dieu se

serait communiqué à l'homme par l'entremise non seulement des autres créatures dans lesquelles on aurait vu, voulu, aimé, goûté Dieu, mais aussi par l'entremise du corps de Jésus Christ, de sa conversation et des paroles de sa bouche. Toutes ces choses que je viens de dire sont la *parole de Dieu* ; et l'homme en aurait joui corps et âme, dans l'entendement, dans la volonté, dans les affections et les sens spirituels et corporels, toutes les fois qu'il aurait voulu se tourner vers ces choses-là. (Je n'ose rien dire de la génération incompréhensible du Verbe divin que Dieu produit dans le fond de l'âme.) Les hommes, donc, sans le péché, auraient ainsi communiqué avec Dieu et joui de sa parole, et vu et goûté dans elle Dieu et tout ce qui vient de Dieu.

Depuis que les hommes ont perdu cela par le péché, Dieu a rétabli, autant que leur faiblesse le pouvait permettre, la *parole* dans eux ; c'est-à-dire qu'il a mis dans leurs entendements, dans leurs volontés, dans leurs affections, dans leurs sens spirituels, certaines dispositions qui, lorsque l'homme vient à l'usage de raison, lui rendent témoignage de Dieu qu'il est juste, véritable, bon, puissant, qu'il faut l'aimer, le désirer, le chercher. C'est là une espèce de *parole de Dieu* intérieure, par laquelle ceux qui lui ont obéi ont trouvé de plus en plus une plus grande communication avec Dieu ; mais ceux qui se sont abrutis, qui n'y ont point pris garde, et qui l'ont oubliée, ont été avertis par des paroles vocales, par des choses grossières et sensibles, des cérémonies, des signes, des visions, des discours de saintes âmes que Dieu inspirait, et enfin par des paroles écrites, ou par l'Écriture Sainte. Tout cela est aussi *parole de Dieu*, et non la seule Écriture Sainte, laquelle, avec toutes ces autres communications extérieures, revoque à la parole intérieure de Dieu, qui est dans le cœur, selon cette parole de Moïse : *Tu obéiras à la voix (ou à la parole) de l'Éternel ton Dieu, gardant ses commandements. – Ce commandement-ci n'est point trop haut pour toi et n'en est point loin. – Car cette parole est fort près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la faire* (Deutér. 30, 10 et 14). [...]

Or Dieu se communiquait aux hommes par ces différentes manières de *paroles* selon leurs différentes dispositions ; car lorsque dans un pays ou une nation il n'y avait point de saintes âmes par lesquelles il se pût communiquer verbalement au peuple grossier, il le faisait par les créatures et la voix de la nature, par des bons mouvements intérieurs et des connaissances et intelligences dans l'esprit, ainsi qu'il a fait à quelques Saints Païens qui l'ont cherché et trouvé ; mais lorsqu'il y avait entre ces gens grossiers et charnels quelques âmes pures, Dieu se communiquait aux autres par le moyen de ces Saints personnages, par des lois, des cérémonies, des miracles, des paroles et instructions verbales, et par écrit. Il se communiquait encore aux plus avancés par des sentiments et dons généraux d'amour, de charité, de foi, et semblables ; mais aux plus purs de tous, dont il se servait pour parler aux autres, il se communiquait par des manières très approchantes des plus divines et de celles qu'on aura dans la vie éternelle, par des lumières d'esprit, des unions de volontés, des transports d'affections et des divins mouvements, des sentiments de la divinité, des paroles intérieures, des visions divines, et le reste. On voit des marques de tout cela dans les Saintes Écritures, et même dans les écrits des Saints des derniers siècles, comme de S. Bernard, de Kempis, de Tauler, de Sainte Thérèse, de Jean de la Croix, de Jacques Boehme, et de M^{lle} Bourignon ; et parce que le Traité qu'elle a écrit de sa Vie Intérieure est rempli de semblables communications de Dieu à elle, et que ces communications sont du rang, et même du principal rang de ce qu'on appelle *parole de Dieu*, comme je l'ai dit incontinent, pour cet effet elle a donné à ce Traité le titre de *la Parole de Dieu*.

Il s'en trouvera en effet ici de toutes sortes, de celles de la conscience, de l'Écriture Sainte, de la foi, des vocales extérieures, des visions divines, de l'illumination intérieure, des touchements et douceurs spirituelles, de l'union amoureuse avec Dieu ; des paroles intérieures, des entretiens divins, de recueillement, et de toutes les autres sortes ; car à bien observer l'échantillon de cette *Vie intérieure* qu'elle a écrite si brièvement et si naïvement, à peine y a-t-il manière de parler de Dieu, pour extraordinaire et rare qu'elle soit, dont il n'y ait des exemples ; mais les paroles formelles intérieures, celles d'entretien divin, et celles d'illumination ou de notices divines, sont en plus grande abondance que les autres, et l'on peut dire que toute sa vie n'a été qu'un tissu continuel de telles PAROLES DE DIEU à elle et d'elle à Dieu.

Sur la COMMUNICATION AVEC DIEU PAR LA PENSÉE, par Bertha Dudde,
dans le message n° 6859 du 28 juin 1957.

Celui qui Me fait audience lorsque Je lui parle suivra le chemin sûr menant à la Hauteur. Je parle à tous ceux qui reçoivent Ma parole, à ceux qui l'acceptent et Me posent des questions par la pensée, et qui ont donc le droit d'apprécier comme étant de Moi les pensées qui leur viendront ensuite. Alors vous ne pourrez pas vous tromper, puisque vous M'aurez reconnu comme source de la vérité en M'adressant vos pensées, étant donné que la vérité était justement la chose que vous vouliez apprendre. Vous ne pourrez pas vous engager non plus dans de faux chemins après M'avoir prié, Moi, de vous conduire. Tout ce qu'il faut, c'est que par votre volonté vous Me donniez vous-mêmes l'occasion de vous aborder, ce qui est toujours le cas lorsqu'en pensée vous vous occupez de Moi, votre Dieu et Créateur, car toute pensée de votre part M'appelle à vous, et Je suis Moi-même cet appel.

Vous devez souvent vous occuper de Moi en pensée, parce que cela signifie que vous ouvrez vos cœurs à Mes propos. Vous ne pourrez qu'en tirer profit, car alors vous recevrez continuellement des forces pour faire ce que J'exige de vous, pour faire ce que Mes propos vous annoncent comme étant Ma volonté. Il faut que la communication avec Moi soit établie par vous-mêmes, parce que c'est vous qui vous êtes séparés de Moi jadis. Et pour cela vous n'avez rien d'autre à faire que de penser à Moi sans réticence. Moi, Je suis toujours prêt à aller à votre rencontre, du moment où dans vos pensées Je reconnais votre volonté d'entrer en communication avec Moi. Et alors en vérité vous aurez la garantie de ne pas vous engager dans de faux chemins, puisque, vous étant rendus accessibles à Moi, vous M'aurez accordé la possibilité de vous prendre sous Mon influence. De la sorte, il ne sera vraiment pas difficile pour vous d'acquérir pendant la vie terrestre des richesses incommensurables qui sont impérissables, car la communication en pensée avec Moi vous les aura apportées.

Il est tout à fait impossible pour vous de vous en aller de Moi les mains vides, il est absolument impossible pour Moi de ne pas profiter d'une telle liaison en restant coi avec vous, car Je ne fais qu'attendre de vous avec espoir les paroles tranquilles par lesquelles vous vous reliez à Moi, par lesquelles vous dialoguez avec Moi ou posez des questions à votre Dieu et Créateur. Je ne manquerai donc sûrement pas de vous répondre aussi sous forme de pensées, à moins que Je puisse M'adresser directement à vous par la parole intérieure. C'est pourquoi chaque homme a la possibilité et le droit d'entrer en liaison avec Moi, et chacun recevra autant qu'il demande. Même si le corps n'est pas spécialement doué, l'âme pourra s'enrichir sans bornes. Je veux vous parler, et Je parle à chacun d'entre vous qui voudra bien M'écouter, qui voudra percevoir Ma voix. Vous devriez tous profiter largement de cette assurance, vous devriez rivaliser en Me dédiant chaque minute de loisir, et en vérité, votre temps sur terre serait bien mis à profit. Alors la liaison sera établie de plus en plus souvent, parce que vous Me désirerez du fond du cœur, Moi que maintenant vous reconnaîtrez en tant que votre Père et avec Qui vous désirerez vous entretenir dans la plus fervente permanence.